

# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

de Marivaux / mise en scène Benoît Lambert

MARDI 2 AVRIL 2019. 19H30

MERCREDI 3 AVRIL 2019. 20H30

JEUDI 4 AVRIL 2019. 19H30

HALLE AUX GRAINS / 1H40



PRODUCTION : THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE – CDN

SOUTIEN : RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ, FONPEPS, FIJAD-FONDS D'INSERTION POUR JEUNES  
ARTISTES DRAMATIQUES — DRAC ET RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



**LA HALLE AUX GRAINS**  
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle  
[www.halleauxgrains.com](http://www.halleauxgrains.com)



# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

De **Marivaux**

Mise en scène **Benoît Lambert**

Assistant à la mise en scène **Raphaël Patout** / Scénographie, lumières **Antoine Franchet**

Son **Jean-Marc Bezou** / Costumes **Violaine L. Chartier**

Coiffures et maquillages **Marion Bidaud** / Régie générale, plateau **Geoffroy Cloix**

Régie lumières **Victor Dos Santos** / Régie son **Samuel Babouillard**

Avec

**Robert Angebaud** Monsieur Orgon, père de Silvia

**Rosalie Comby** Lisette, femme de chambre de Silvia

**Etienne Grebot** Mario, frère de Silvia

**Edith Mailaender** Silvia, fille d'Orgon

**Martin Sève** Arlequin, valet de Dorante

**Antoine Vincenot** Dorante, maître d'Arlequin

---

Il y a du progrès ! M. Orgon a choisi un bon parti pour sa fille, mais lui permet de le refuser, si le cœur n'y est pas. Pour étudier à loisir son futur, Silvia échange son « costume » avec celui de sa servante... ignorant que Dorante a fait de même avec son valet. Chacun croit donc mener la danse et... se retrouve raide dingue de celui ou celle qui lui est socialement interdit(e) ! Tandis que les domestiques rêvent d'ascension sociale, ceux « de la haute » s'épouvantent d'une mésalliance annoncée... Ouf, tout rentrera dans l'ordre, car si l'amour a ses raisons, elles ne dérogent pas aux rapports de classes !...

Benoît Lambert aime à disséquer sur scène notre société et ses représentations : en confiant les rôles principaux à quatre jeunes acteurs, il fait entendre avec jubilation la langue si incisive du génial explorateur du cœur humain qu'est Marivaux. Au fait, où en est aujourd'hui le « progrès », maintenant que nous vivons « libres, égaux et fraternels » ?

Écrit en 1730, *Le Jeu de l'amour et du hasard* ne fut représenté que quatorze fois du vivant de son auteur, par les Comédiens-italiens. On affirme parfois que Marivaux lui-même n'attachait pas d'importance particulière à cette pièce. C'est désormais son œuvre la plus célèbre, et l'une des plus jouées du répertoire théâtral français.

## LA PRESSE EN PARLE

*Ce que la mise en scène de Benoît Lambert vient sublimer, c'est l'incroyable énergie des premiers émois amoureux. (...) Et ce qui frappe, c'est l'actualité évidente de ce texte. Car Marivaux a raison : dans nos vies aussi, le hasard n'est peut-être pas si grand qu'on croit.*

## Comment est née l'idée de monter *Le Jeu de l'amour et du hasard* ?

Il y a plusieurs réponses à cette question mais je voudrais commencer par la plus circonstancielle. Parce que c'est aussi une affaire de circonstances. En 2014, le Centre Dramatique de Dijon a mis en place un dispositif d'insertion professionnelle à destination de jeunes comédiennes et comédiens issus des écoles supérieures d'art dramatique. Nous avons décidé de renouveler l'expérience à la rentrée 2017 en accueillant à Dijon quatre acteurs, deux filles et deux garçons, tout juste sortis de l'ÉRACM (l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille). C'est en réfléchissant à ce que je pourrais faire avec eux que j'ai pensé à Marivaux. Je le connais mal, je ne l'ai jamais monté, et je trouvais intéressant de rencontrer ces acteurs en même temps qu'un auteur, un auteur que nous explorerions ensemble pour la première fois. D'autant que la pièce de Marivaux est toute entière organisée autour d'un quatuor de jeunes gens. La monter, c'était garantir à ces jeunes acteurs de débiter leur métier en interprétant des premiers rôles, et qui plus est des premiers rôles dans un texte de répertoire : des rôles notoires, dans une pièce qui ne l'est pas moins. Marivaux est un auteur patrimonial. Silvia, Lisette, Arlequin et Dorante sont des personnages que l'on étudie à l'école, ils sont inscrits dans le patrimoine culturel du pays. Dans cet ensemble de choses, je sentais la possibilité d'un espace d'essai, une salle d'entraînement en même temps qu'un lieu d'étude, une académie. Une façon de nous poser collectivement, et de façon purement artisanale, des questions sur le théâtre. Une façon aussi d'affronter l'histoire de la discipline, en choisissant volontairement un repère éminent de la littérature dramatique française. C'est aussi pour cette raison que j'ai invité, pour compléter la distribution, deux comédiens que je connais depuis longtemps : Robert Angebaud, qui fut mon professeur dans l'école de Pierre Debauche, et qui en plus d'être un formidable comédien est un grand connaisseur de l'histoire du théâtre. Et Étienne Grebot, avec lequel j'ai travaillé à plusieurs reprises, notamment sur Molière et Musset.

## Pourquoi Marivaux et pourquoi cette pièce ?

À tort ou à raison, Marivaux m'apparaît comme un trait d'union entre Molière et Musset. Ou comme un chaînon qui me manquait. *Le Jeu de l'amour et du hasard* raconte une histoire de mariage arrangé. Comme *Scapin* et *Tartuffe*. Comme *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour*. Ce motif du mariage arrangé est la grande affaire de la comédie classique. C'est sans doute d'ailleurs cet aspect platement domestique qui explique le relatif mépris qu'elle subit parfois de la part des gens distingués : il ne s'agit donc que de cela ? De mariages forcés ? Des affaires de dot et de déguisements, des histoires de boutique, d'alcôve et d'arrière-cuisine ? Tout cela sent un peu trop le vaudeville et les portes qui claquent. Pourtant, d'un strict point de vue anthropologique, le mariage pose des problèmes passionnants, parce qu'il ramasse l'état des relations sociales au sein d'une société donnée, à une époque donnée : on ne se marie pas au XVII<sup>e</sup> comme au XVIII<sup>e</sup> ou comme au XIX<sup>e</sup>, et encore moins comme aujourd'hui. Dans le mariage se jouent aussi bien des façons de s'aimer que des façons de s'allier ou de commercer ; on peut y lire l'état des rapports entre générations comme l'état des rapports entre les sexes. Et puis le mariage n'a pas le même sens selon les classes, et notamment dans l'aristocratie et dans la bourgeoisie : la « maison » aristocratique, où les époux se vivent comme des alliés solidaires mais relativement indépendants l'un de l'autre, n'est pas la « famille » bourgeoise, où les parties sont beaucoup plus intriquées et liées, du moins en théorie, par des inclinations sentimentales. Non, vraiment : c'est très intéressant, cette histoire des mariages...

**BENOÎT LAMBERT** est metteur en scène, pédagogue et auteur de théâtre. Il dirige le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN depuis 2013 et enseigne régulièrement dans les écoles supérieures de théâtre. Il a dernièrement mis en scène *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière et trois pièces de François Bégau deau, *La Grande histoire* (avec les élèves de l'École de La Comédie de Saint-Étienne), *La Devise* et *La Bonne nouvelle*. À l'opéra de Dijon, il met en scène *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann, et crée *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini.